

Les deux premiers hôpitaux de Brive : une histoire oubliée

1 L'hôtel-Dieu (av. 1270-1388)

Le plus ancien hôpital connu à Brive date d'avant 1270. En effet, celui-ci est mentionné dans le testament de Gérald II, seigneur de Malemort et sénéchal du Limousin. Ce dernier, atteint d'une grave maladie, indique qu'il lègue à cet hôpital un lit complet.

Probablement rattaché dans un premier temps à la collégiale Saint-Martin, sa destination et son emplacement sont relatés dans les *Mémoires historiques sur la ville de Brive* de l'abbé d'Espagnac (1756) : « ... il y avait à Brive, dès le XIII^e siècle, un hôtel-Dieu ou hôpital majeur et un prêtre attaché à cette maison sous le titre de curé de l'hôpital. Le bâtiment destiné à recevoir les pauvres infirmes avait son entrée et les vues sur la Grand'Place et était au coin par lequel on va de la place à la rue des Sœurs sur la gauche... »

2 L'hôpital Notre-Dame majeur (1388-1681)

Au XIV^e siècle, devant le délabrement du bâtiment – mais aussi et surtout pour « pourvoir au salut de son âme » –, Jean Brossard, « bourgeois de la ville de Brive », propose au consulat de fonder « un nouvel hôpital où les pauvres du Christ puissent à l'avenir être hébergés et nourris » dans « sa maison paternelle [...]



Emplacement des deux premiers hôpitaux de Brive localisés sur un plan d'alignement Caylac (1839). Archives municipales, 26Fi3.

située dans la rue Haute, près des frères mineurs et [...] à l'angle de la rue Principale ». La donation est actée symboliquement par l'échange des clefs de la maison entre Jean Brossard et les consuls, et les deux parties jurent sur les Évangiles. De fait, les consuls deviennent désormais « les patrons et les protecteurs » de l'hôpital.

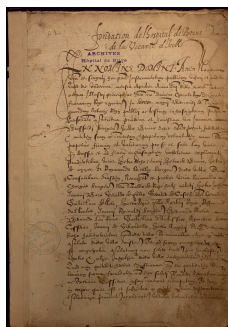
L'établissement, destiné essentiellement au soulagement des pauvres de la ville, distribue des secours alimentaires à ses portes. Il accueille également les « pauvres prêtres », les « pauvres femmes honnêtes » sur le point d'accoucher, les militaires malades ou blessés, et plus rarement des enfants abandonnés. Les « pauvres étrangers » bénéficient quant à eux d'un secours en espèces, ou en nature sous forme de pain et de vin appelé « passade ».

D'une capacité d'une trentaine de lits, ce n'est qu'à partir de la première moitié du XVII^e siècle que l'hôpital bénéficie de la présence d'un médecin et d'un chirurgien – payés à l'acte – et de la mise à disposition d'un personnel féminin laïque, les « servantes des pauvres ». D'abord deux, puis cinq, et peut-être plus, elles finissent par occuper, en 1664, toutes les chambres de la maison, les malades ne disposant plus que de la salle d'entrée... L'hôpital devient exigu et inadapté. La construction d'un nouvel établissement est alors envisagée hors les murs : le futur hospice Dubois.

Après 1681, l'hôpital Notre-Dame majeur n'est plus qu'une annexe et, vers 1750, il est finalement vendu à un particulier qui le détruit pour y construire à la place sa nouvelle demeure.

Vidimus (copie certifiée conforme) de la donation faite en faveur des consuls de Brive par Jean Brossard, le 11 avril 1388.

Archives municipales, fonds de l'hôpital de Brive, A1.



Texte et images : archives municipales.

Un investissement insolite

Bénéficiant de nombreux legs et donations, l'hôpital Notre-Dame majeur a la singulière idée d'investir, en 1641, dans la construction d'un jeu de paume. Les syndics pensent ainsi tirer avantage d'une source de revenus supplémentaire en le louant à un « maître paulmier ». Non rentable, dégradé – notamment par le séjour de troupes de passage –, le bâtiment est abandonné et finalement démoli pour être remplacé par l'hospice Dubois.